

SI NOTRE ENFANT VA À L'ÉCOLE FRANCOPHONE, SE SENTIRA-T-IL À PART ?

Les TNO, dont plus de la moitié de la population est autochtone, accordent beaucoup d'importance à la langue et à la culture de ses résidents. Le gouvernement des TNO a en effet accordé un statut de langue officielle à neuf langues: le cri, le gwich'in, le chipewyan, l'inuktitut, l'esclave du Nord (*North Slavey*), l'esclave du Sud (*South Slavey*), le dogrib, l'anglais et le français.

En présence de cette réalité multilingue, l'existence de l'École Allain St-Cyr à Yellowknife ou de l'École Boréale à Hay River offre aux enfants francophones un milieu de vie dans lequel leur langue et leur culture sont majoritaires et représentent la norme.

Visant l'acquisition et le perfectionnement de la langue première, l'école francophone apparaît comme une extension du foyer de l'enfant, un soutien à la famille par son environnement linguistique et culturel. De plus, l'école francophone regroupe des élèves qui partagent des valeurs socioculturelles semblables et cela les motivent à vivre en français. Elle renforce en quelque sorte les valeurs du foyer, ce qui a pour effet de diminuer le taux de décrochage scolaire des élèves francophones.

L'enfant qui fréquente une école francophone se retrouve en général dans un plus petit groupe où il peut développer plus facilement son sentiment d'appartenance.

Si, dans une situation de minoritaire, l'enfant francophone se sent différent à l'intérieur d'un programme scolaire anglophone ou un programme scolaire d'immersion française, il devient majoritaire dans une école francophone et prend entièrement sa place dans son milieu.